

Analyse de certains effets des établissements sur la réussite scolaire des élèves de niveau collégial au Québec

Michel Lalonde
Enseignant
Sociologie
Cégep du Vieux Montréal

Résumé

Pour l'ensemble des cégeps et des collèges privés subventionnés du Québec, la recherche a mesuré l'influence de certains aspects de l'effet établissement sur la réussite scolaire, telle que mesurée par la diplomation.

En sociologie de l'éducation, l'effet établissement désigne l'ensemble des effets que l'établissement, en tant qu'entité, exerce sur la vie scolaire des élèves en général et sur leur réussite scolaire en particulier. L'influence de l'effet établissement sur la réussite scolaire n'a guère été analysée pour le niveau collégial au Québec. Les recherches sur les collèges communautaires américains, les établissements étrangers les plus proches de la réalité collégiale québécoise, témoignent pourtant de son importance.

La recherche a considéré les aspects suivants de l'établissement :

- la taille;
- le nombre de programmes;
- la taille relative des programmes par rapport à l'établissement;
- la localisation géographique en distinguant les grands centres urbains (Montréal, Québec, Ottawa-Gatineau), les centres urbains de taille moyenne (Saguenay, Sherbrooke et Trois-Rivières) et les régions périphériques;
- le volume et la répartition des dépenses par cours: enseignement, services aux étudiants, soutien scolaire et administration;
- l'importance relative des programmes préuniversitaires et techniques;
- la sélectivité : la force scolaire moyenne des élèves;
- la répartition par sexe des effectifs étudiants.

Certains de ces aspects sont dérivés de la théorie de Tinto (1993) et des recherches connexes à propos de l'impact de l'intégration scolaire et sociale sur la diplomation dans l'enseignement postsecondaire. D'autres aspects ont été dégagés de recherches empiriques à propos des universités et des collèges communautaires américains.

L'étude incorpore un certain nombre de variables de contrôle. Au niveau des individus, il s'agit du sexe, de la moyenne au secondaire et du type de formation (accueil-transition, préuniversitaire, technique). Au niveau de l'établissement, mais pour les seuls cégeps, s'ajoute un indicateur du statut socioéconomique moyen des élèves, à savoir la proportion de mères d'élève avec une scolarité postsecondaire.

La population analysée est la cohorte des 47 182 nouveaux inscrits à l'enseignement régulier dans des programmes de DEC au trimestre d'automne 2002 : 43 544 dans les cégeps et 3 638 dans les collèges privés subventionnés. Ce sont ces 47 182 nouveaux inscrits dont on a observé s'ils obtenaient ou non un diplôme de niveau collégial.

Les données ont été colligées auprès de la base de données CHESCO du MELS, de l'enquête «Aide-nous à te connaître » et des extraits des rapports financiers des établissements pour l'année 2002-2003.

En utilisant la diplomation comme variable dépendante, un modèle de régression logistique a incorporé les variables de contrôle et les aspects de l'effet établissement mentionnés plus haut. Le modèle a également été appliqué à des sous-populations afin de comparer les filles et les garçons, les élèves des programmes préuniversitaires et des programmes techniques et enfin les cégeps des grands centres urbains et des régions périphériques.

Sauf indication contraire, les résultats valent pour les cégeps et pour les collèges privés subventionnés.

Les variables de contrôle.

Les femmes ont une plus forte probabilité de diplômé que les hommes.

L'augmentation de la moyenne au secondaire de l'étudiant favorise la diplomation. Cette augmentation profite davantage aux hommes qu'aux femmes et davantage aux élèves des programmes préuniversitaires qu'à ceux des programmes techniques.

En comparaison des élèves admis en accueil ou transition, les élèves des programmes techniques ont plus de chance de diplômé que les élèves des programmes préuniversitaires.

Plus s'élève la proportion de mères avec une scolarité postsecondaire, plus les cégepiens ont des chances de diplômé.

Les aspects de l'effet établissement

L'augmentation de la taille de l'établissement exerce un effet positif sur la diplomation. Pour les cégeps, cet effet résulte de deux mouvements opposés. L'augmentation est favorable à la diplomation dans les grands centres urbains est défavorable dans les régions périphériques.

L'augmentation du nombre de programmes diminue la diplomation. Pour les cégeps, cet effet est également le fruit de deux forces contradictoires. L'augmentation réduit la diplomation dans les grands centres urbains alors qu'elle l'augmente dans les régions périphériques.

La taille relative des programmes par rapport à l'établissement exerce une influence négligeable sur la diplomation dans les cégeps. En revanche, les programmes de taille importante augmentent la diplomation dans les collèges privés subventionnés.

Pour les cégeps, la localisation géographique influence la diplomation. En comparaison des grands centres urbains, la diplomation est supérieure dans les centres urbains de taille moyenne et encore plus dans les régions périphériques. La localisation géographique n'a pas été évaluée pour les collèges privés subventionnés, faute d'une diversité géographique suffisante.

Dans les cégeps, les quatre catégories de dépenses par cours ont un impact positif sur la diplomation. Plus les dépenses par cours sont élevées, plus la diplomation s'améliore. Cependant, les dépenses ont un impact uniformément positif dans les grands centres urbains et majoritairement négatif dans les régions périphériques. Dans les collèges privés subventionnés, trois catégories de dépenses ont un effet négatif. Le rapport s'abstient de tirer la conclusion que certaines catégories de dépenses seraient

contreproductives et propose plutôt une analyse de l'effet des baisses de clientèle sur le mode de calcul des dépenses par cours.

L'importance relative des programmes préuniversitaires et techniques n'exerce une influence que pour les seuls cégeps. Plus s'élève la proportion d'élèves de programmes techniques, moins bonne est la diplomation. Cette influence se situe au croisement de deux mouvements contradictoires : une influence négative dans les grands centres urbains et une influence positive dans les régions périphériques.

L'augmentation de la sélectivité exerce un rôle négatif à l'égard de la diplomation dans les cégeps. Admettre des élèves plus forts produit un effet contextuel défavorable à la diplomation. Un élève admis dans un établissement où les élèves sont forts a moins de chance de diplômé que s'il est admis dans un établissement où ils sont faibles. Pour les collèges privés subventionnés, le rôle de la sélectivité est mitigé.

La répartition par sexe modifie la probabilité de diplômé. Plus augmente la proportion de femmes, plus la diplomation est favorisée. Un élève admis dans un établissement avec une forte proportion de femmes a plus de chances de diplômé que s'il est admis dans un établissement avec une faible proportion de femmes.

Des constats généraux

Les résultats confirment l'existence de certains aspects de l'effet établissement pour les cégeps et les collèges privés subventionnés du Québec. Ces aspects exercent une influence sur la réussite scolaire telle que mesurée par la diplomation. Le sens de l'influence et son importance varient selon les aspects considérés. Le rapport propose des interprétations de l'influence de plusieurs aspects de l'effet établissement.

Pour les cégeps, l'opposition des grands centres urbains et des régions périphériques modifie le sens de l'influence de plusieurs aspects de l'effet établissement. Le rapport propose des pistes d'explication sur ce sujet.

Les résultats, tout en montrant la réalité et la pertinence de l'effet établissement, confirment ce que de nombreuses recherches antérieures avaient révélé, à savoir que des caractéristiques individuelles comme le sexe et la moyenne au secondaire demeurent les meilleurs prédicteurs de la réussite scolaire. L'impact sur la diplomation des différents aspects de l'effet établissement est plus modeste que celui des caractéristiques individuelles de l'élève.

Janvier 2012